

EXTRAIT DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES ACADÉMICIENS DE LYON

CHAINED JEAN (1884-1951)

par Jean Burdy

Jean Baptiste Antoine Marie Chainé est né le 14 juin 1884 à Lyon 5^e, chemin du château de la Duchère, fils de Pierre Bonaventure *Louis*, dit *Louis Paul*, ou encore *Paul*, Chainé (Lyon 22 février 1851 « à midi un quart » -1941 ?) et d'Eugénie Louise Hébrard (Lyon 1^{er} 7 novembre 1857-Lyon 3 mars 1913). Présents : Pierre Bonaventure *Léon* Chainé son oncle, jumeau de son père (Lyon 22 février 1851 « à midi » -Caluire 25 décembre 1941), avoué, rue Centrale, et Marteau Félix, fabricant de produits chimiques, rue Mercière. Son grand-père Antoine dit Tony Chainé (Lyon 1810-Cordelle [Loire] 1877), époux d'Émilie *Reine* Modeste Guérin (Lyon 1824-Lyon 2^e 1905) était marchand papetier, 13 Côte Saint-Sébastien – enfant abandonné place Saint-Nizier et recueilli le 20 avril 1824 par Pierre Guérin auquel il avait été confié par le maire de Lyon (acte du 23 avril) et adopté par acte du juge de paix du 3^e arrt (judiciaire) le 24 mai 1824. Plusieurs membres de la famille Chainé, de bonne bourgeoisie lyonnaise catholique, sont connus : l'abbé Pierre Chainé (18 juillet 1807-1^{er} décembre 1860), frère de Tony, a été un des fondateurs de l'école Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins en 1854 ; Léon Chainé, membre influent des catholiques libéraux de « *l'École de Lyon* » (auteur d'une lettre publique en faveur de Dreyfus en 1902 et de *Les catholiques français et leurs difficultés actuelles devant l'opinion*, Lyon : Storck, 1903, 419 p.) est le père du littérateur Pierre Chainé, 1882-1963 ; le jésuite Léon Marie Joseph Chainé (Lyon 2^e 20 janvier 1888-Fort-Lamy, Tchad 3 mai 1957), résistant (LH 86/074), était directeur de la conférence Ampère ; Louis Chainé, frère aîné de Jean, né en 1882, jésuite, aumônier militaire est mort le 12 novembre 1916 à Sailly-Saillisel (Somme) des suites de ses blessures. Le père de Jean, licencié en droit, notaire depuis 1881, a repris et développé l'étude Thiaffait, 15 rue Saint-Dominique (act. rue Émile-Zola), qui remonte à 1697. Jean Chainé, après le collège des Jésuites, rue Sainte-Hélène, est licencié ès lettres, puis docteur en droit. D'abord stagiaire au barreau et à l'étude de son père, il lui succède le 5 juillet 1913. Artiste pratiquant la peinture et la musique, il habite 4 rue Martin. Il épouse le 14 avril 1914 *Anne* Joséphine Ravier (Lyon 6^e, 2 février 1893-19 mars 1991), fille de Paul Henri Ravier (1854-1900), notaire, et de Théodora Marie Louise Michel (Lyon, 1863-1965) ; témoins : Louis Ravier fabricant de soieries rue Duquesne, Léon Chainé administrateur des Hospices de Lyon rue de l'Hôtel de ville, et Étienne Brachet, ancien juge au tribunal de commerce rue Sala. Jean a eu dix enfants, dont Gilles Chainé, élève de l'École Normale Supérieure (1940 l) tué le 14 juillet 1944 au cours d'une attaque aérienne en gare de Champigny-sur-Orne (*Salut public*, 9 août 1944) ; Louis Chainé* qui lui succédera en 1950 ; sa petite-fille Sophie Chainé* rejoindra l'étude en 1985. Mobilisé le 3 août 1914, il reste 4 ans et 9 mois dans l'infanterie. Blessé en juin 1918, il termine la guerre comme lieutenant, décoré de la croix de guerre. Chevalier de la Légion d'honneur en 1918 à

titre militaire, officier à titre civil en 1948 (LH/468/88). Président de la Société d'économie politique et sociale, il s'est dévoué à la profession, président de la Chambre des notaires, un des fondateurs et président du Conseil supérieur du notariat, et de la Caisse de retraites des notaires. Président de la section lyonnaise de l'Alliance française contre la dépopulation, membre du comité consultatif de la famille, vice-président du Centre de coordination des mouvements familiaux, président du conseil de la Maison des étudiants catholiques. Adjoint de Georges Villiers, maire de Lyon en 1941-1942. Jean Chainé meurt le 10 septembre 1951 à Lissieu (Rhône), dans la maison familiale *Chantalouette*.

ACADÉMIE

Après avoir retiré sa candidature devant celle du cardinal Gerlier*, Jean Chainé, présenté par Henry Morel-Journel* le 25 novembre 1941, est élu titulaire au titre des sciences économiques et sociales, au fauteuil 6, section 3 Lettres, reçu le 22 décembre. Son discours de réception, annoncé, n'a pas été prononcé. Hommage lui est rendu par le président L. Jung* le 5 novembre 1951.

BIBLIOGRAPHIE

P. Faure, *DBF*. – *DMR LLB*, trois articles de J. Comby, B. Comte, X de Montclos.
Notice révisée.